



## Pour son spectacle de diplôme, la Manufacture sort sa playlist

### Théâtre

La compagnie italienne Motus dirigeait la promo J de la Haute École des arts de la scène dans «Rip it up and start again»

C'est à la Comédie de Genève que la 10<sup>e</sup> promotion d'acteurs formés à la Manufacture lausannoise est venue cette fin de semaine étrenner sa création de sortie - avant une tournée qui emmènera les quinze diplômés ailleurs en Suisse, en Italie et à Paris. Admis à la rentrée de 2016, les étudiants ont déjà travaillé avec des professionnels de la trempe d'un Pascal Rambert, d'un Christophe Honoré ou d'un Luk Perceval, entre autres.

Les libres penseurs italiens Enrico Casagrande et Daniela Nicolò, fondateurs en 1991 de la Cie Motus, les mettent en scène, au terme de plus d'un an d'atelier théâtre, dans «Rip it up and start again» («Déchire tout et repars à zéro»), titre inspiré d'un livre sur le phénomène post-punk à la frange des années 70 et 80.

Ce «spectacle-concert-karoké-



**Dialogue de générations.** C'EST MOTUS manifeste» écrit collectivement fait dialoguer, de part et d'autre d'un long rideau de fils, les artistes du mouvement précité avec les jeunes de 2019. Lesquels se trouvent en somme confrontés à la génération de leurs propres parents - et, peu ou prou, de leurs maîtres d'œuvre. Dans un mouvement d'allers-retours à la fois historiques, politiques et artistiques, les aspirants comédiens échangent ainsi avec d'iconoclastes idoles de circonstance tels que feu Ian Curtis (le chanteur de Joy Division), Lydia Lunch, les groupes Gang of Four, The Slits, Siouxsie and The

Banshees, Tuxedomoon ou Scritti Politti. Ils en chantent les morceaux, en traduisent les paroles, en dansent les chorés; ils en ressuscitent l'esprit, en prolongent la radicalité, tandis que se superposent vidéos d'archives ou tournées en direct, dans un style conforme aux tendances qui dominent les plateaux actuels.

Assister au spectacle de sortie d'une école en dit aussi long sur les principes défendus par celle-ci que sur le potentiel de ses élèves. À savoir, dans le cas de la promotion J, qu'on attend de cette relève qu'elle ait un tempérament davantage qu'une technique de composition, par exemple. Que l'engagement l'emporte sur la compétence. Quant au texte, a fortiori de répertoire, il s'est réduit à portion congrue. Qui plus est, pour assurer l'équité des passages à l'avant-scène et satisfaire à l'exigence du showcase, la pièce doit se soumettre à la forme d'un défilé. Si bien qu'immanquablement, quelle que soit la rage véhiculée, on croit paradoxalement assister à un télé-crochet. **Katia Berger**

[www.manufacture.ch](http://www.manufacture.ch)